LABORATOIRE TRAVAUX ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
SUR LES CULTURES, LES ESPACES ET LES SOCIÉTÉS
Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009
Université Toulouse II - Le Mirail

2011 # 3

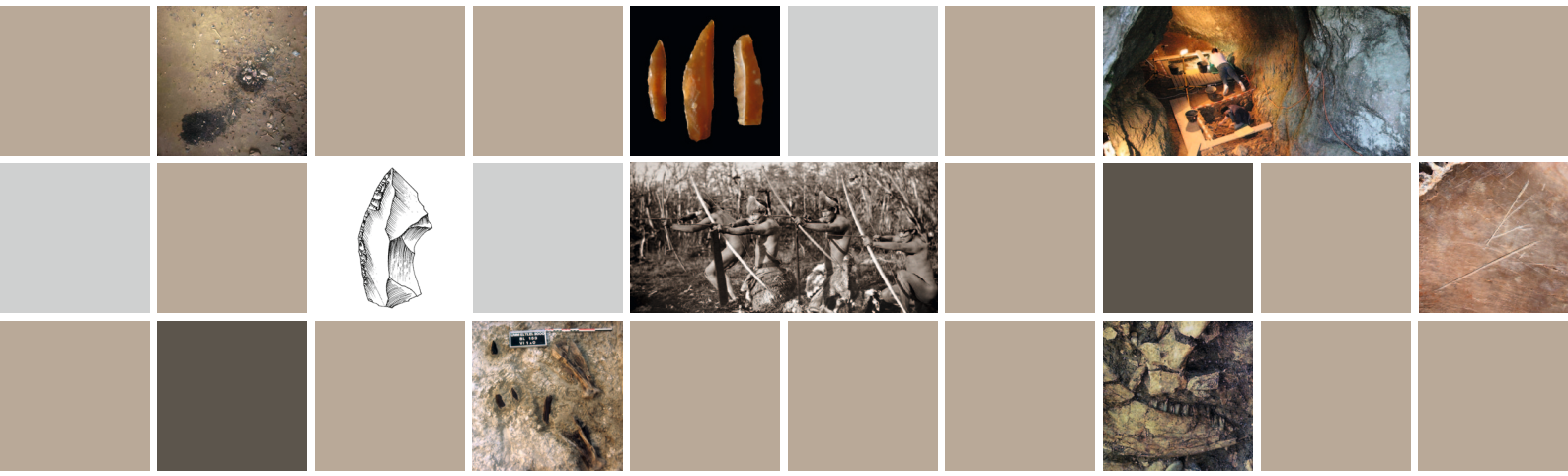
http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Nicolas VALDEYRON

HALTES DE CHASSE EN PRÉHISTOIRE

Quelles réalités archéologiques ?



P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, le laboratoire Ethnologie préhistorique, l'université de Liège, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Karim GERNIGON
Vanessa LEA
Monique OLIVE
Marcel OTTE
Michel VAGINAY
Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, université de Toulouse, France
Laurent BRUXELLES, INRAP, France
Jacques CHABOT, université de Laval, Canada
Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, université de Cantabrie, Espagne
Dominique HENRY-GAMBIER, CNRS, France
Jacques JAUBERT, université de Bordeaux, France
Béatrix MIDANT-REYNES, CNRS, France
Karim SADR, université de Witwatersrand, Afrique du Sud
Boris VALENTIN, université Paris I, France
Jean VAQUER, CNRS, France
Randall WHITE, université de New York, États-Unis

Secrétariat de rédaction

Karim GERNIGON
Céline THIÉBAUT

Traduction

Karim GERNIGON
Hazel KING
Magen O'FARRELL

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE
Vanessa LEA, chargée de recherche

TRACES - UMR 5608 du CNRS
Maison de la recherche
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98
Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59
Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette manifestation et ses actes ont reçu le soutien de

Plan de l'article

DE LA MODÉLISATION ETHNOGRAPHIQUE DES COMPORTEMENTS NOMADES AUX FONCTIONS DE SITES ARCHÉOLOGIQUES : pour une recherche de critères d'attribution

Félicie FOUGÈRE

1 - Introduction 43
2 - Décomposition du cycle annuel de trois cas ethnographiques 44
2.1 - Le groupe résidentiel 44
2.2 - Agrégation des groupes résidentiels 47
2.3 - Division du groupe résidentiel 48
3 - L'application d'un modèle théorique à la réalité archéologique et ses difficultés 50
4 - Application du schéma interprétatif à un ensemble de sites archéologiques 52
4.1 - Quelques sites magdaléniens du Bassin parisien 52
4.2 - Traduction en termes de types de mobilité 55
Remerciements 57
Références bibliographiques 58

Pour citer cet article

Fougère F., 2011 - De la modélisation ethnographique des comportements nomades aux fonctions de sites archéologiques : pour une recherche de critères d'attribution, in Bon Fr., Costamagno S., Valdeyron N. (dir.), *Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?*, Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009, université Toulouse II - Le Mirail, *P@lethnologie*, 3, 41-60.

DE LA MODÉLISATION ETHNOGRAPHIQUE DES COMPORTEMENTS NOMADES AUX FONCTIONS DE SITES ARCHÉOLOGIQUES : pour une recherche de critères d'attribution

Félicie FOUGÈRE

Résumé

L'étude des types de campements de trois populations subactuelles de chasseurs-cueilleurs nomades permet de dégager trois catégories d'habitat dont le critère de distinction est essentiellement sociologique mais qui peuvent également refléter une organisation économique se modifiant au cours de l'année. La « halte de chasse » fait partie des installations marquant la division du groupe résidentiel et est dotée d'un rôle économique particulier (l'approvisionnement d'un camp de base). L'archéologie, qui s'appuie essentiellement sur les vestiges des activités économiques pour attribuer des fonctions aux sites, peut tenter de reconstituer la composition sociologique des groupes humains. Cependant, l'aspect forcément lacunaire des données archéologiques incite à croiser les informations issues de plusieurs sites proches dans l'espace et dans le temps afin d'accorder fonction de site et type de mobilité. La modélisation des types de campements forgée à partir de données ethnographiques comparatives permet de clarifier les relations entre fonction de sites et type de mobilité ; appliquée aux sites magdaléniens du Bassin parisien, elle aide à étayer l'interprétation proposée par les chercheurs.

Mots clés

Mobilité logistique, mobilité résidentielle, fonction de site, camp résidentiel, camp d'agrégation, expéditions logistiques, modélisation ethnoarcheologique, chasseurs-cueilleurs nomades, Magdalénien, bassin Parisien, répartition des ressources, analyse spatiale.

1 - Introduction

Peut-on parvenir à décomposer le cycle annuel d'une population nomade en catégories d'installations renvoyant conjointement à des activités économiques et à une composition spécifique du groupe l'occupant ? Pour tenter de répondre à cette première question, nous avons sélectionné trois populations subactuelles de chasseurs-cueilleurs nomades vivant dans des environnements différents et pratiquant des types de mobilité également distinctes. Notre seconde interrogation sera celle de la perception archéologique que l'on peut en avoir, tant d'un point de vue théorique que par l'exemple de sites magdaléniens du Bassin parisien. Le croisement de la modélisation ethnologique et des recherches archéologiques se donne pour objectif d'affiner les critères d'attribution d'une fonction pour chaque site et d'aider à l'interprétation en termes de type de mobilité.

2 - Décomposition du cycle annuel de trois cas ethnographiques

2.1 - Le groupe résidentiel

Le groupe résidentiel occupe un camp résidentiel à partir duquel sont menées les activités d'acquisition des ressources et au sein duquel s'effectuent le traitement et la consommation de ces ressources. Le groupe résidentiel est composé d'unités domestiques occupant des abris distincts (les huttes des Akas) ou partageant une partie délimitée d'un espace commun (la maison d'hiver des Ammassalimiuts, figure 1) (Mauss, Beuchat, 1906 ; Gessain, 1969 ; Bahuchet, 1985 ; Thomas, 1991). Les membres de chaque unité domestique ont des relations de sang ou d'alliance avec ceux des autres unités domestiques (figure 2a-b). Le groupe résidentiel n'est pas une simple juxtaposition d'unités domestiques ; il est l'expression d'une organisation sociale réunissant toutes les classes d'âge et de sexe dans un même campement.

Chez les Akas, le groupe résidentiel nomade installe ses campements de mars à fin juin, d'août à fin septembre et de novembre à fin décembre (figure 3a) (Bahuchet, 1985). Le groupe résidentiel ammassalimiut est nomade en été et sédentaire en hiver (figure 3b) (Gessain, 1969), celui des Nunamiuts est également sédentaire en hiver, son nomadisme est printanier (figure 3c) (Binford, 1991).

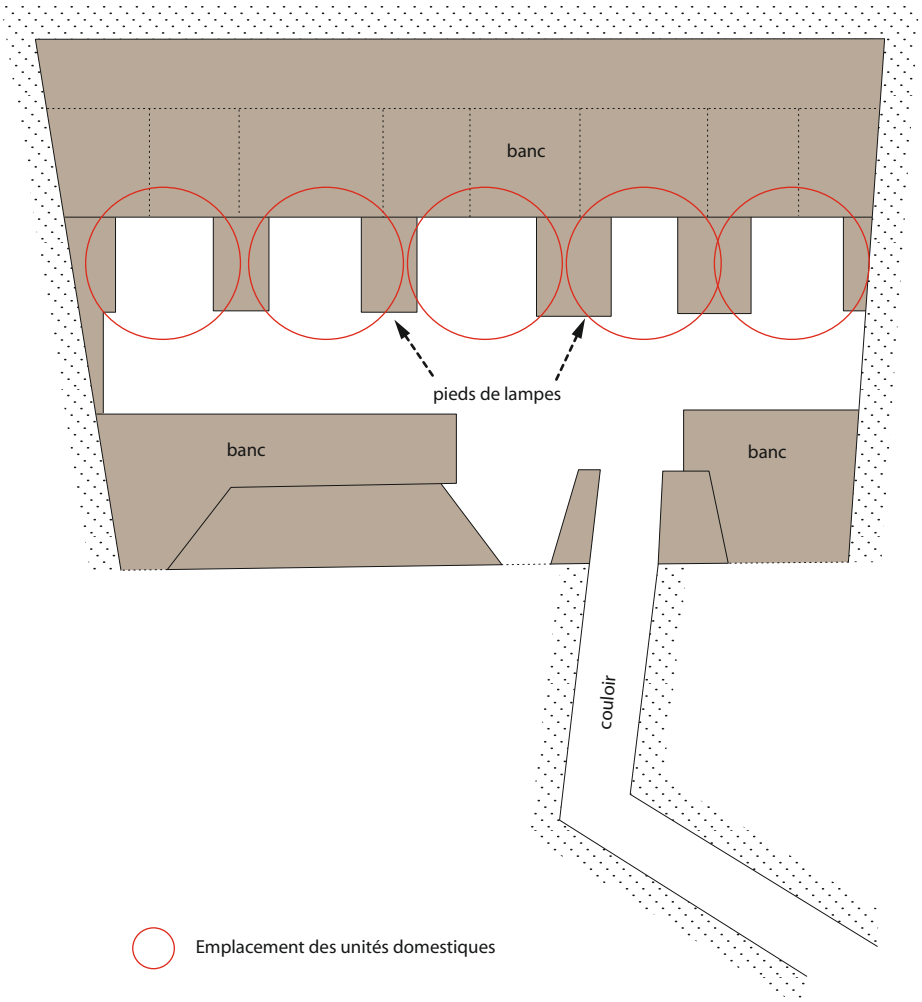


Figure 1 - Emplacement des unités domestiques au sein de la maison d'hiver des Ammassalimiuts (d'après un schéma de Mauss, Beuchat, 1906, fig. 2 : *Plan de la maison d'Angmagssalik*).

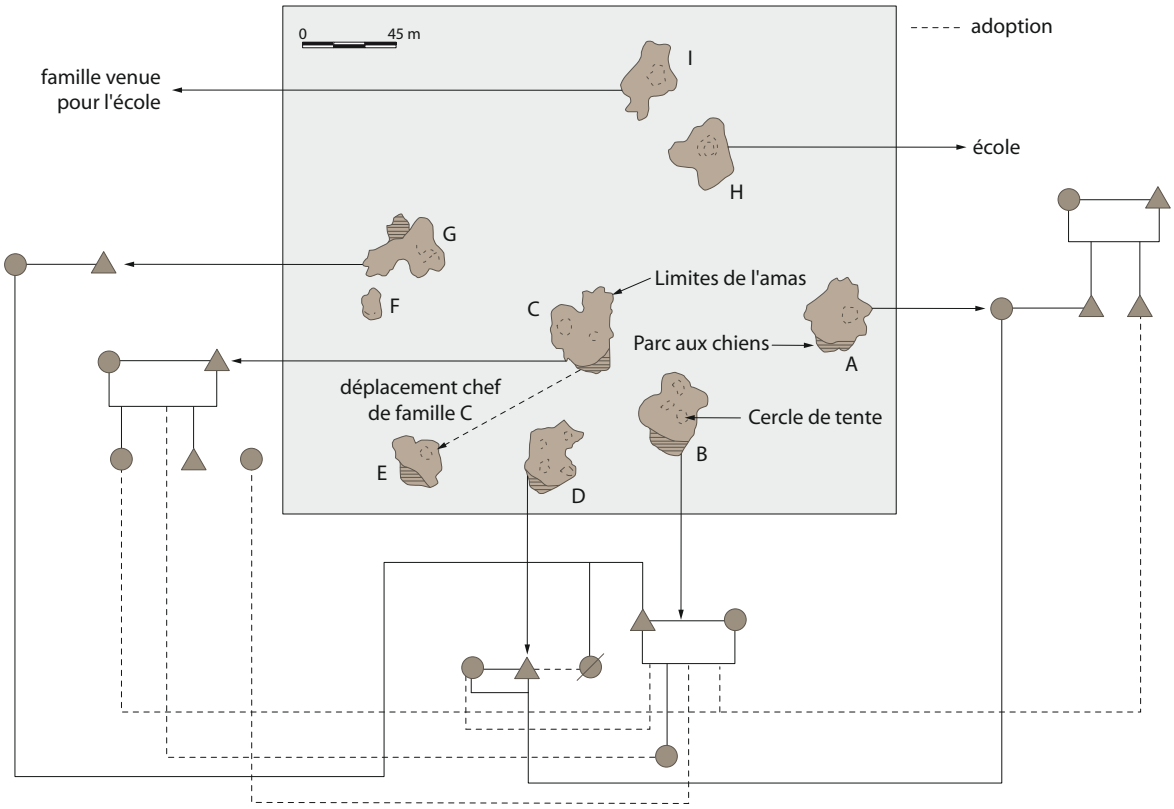


Figure 2a - Relations familiales au sein du site de Schoolteacher (Tulugak Lake, Alaska) (d'après un schéma de R.L. Binford, 1991, fig. 4 : *Schoolteacher site – Tulugak Lake, Alaska*, p. 33).

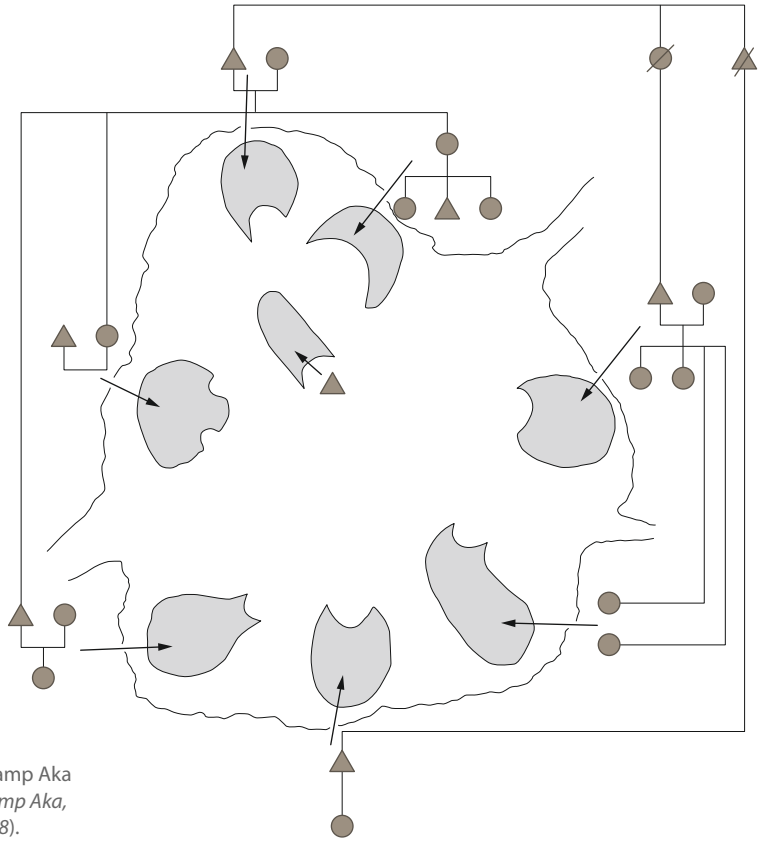


Figure 2b - Relations familiales au sein d'un camp Aka (schéma Bahuchet, 1985, fig. 12 : *Exemple de camp Aka, groupe de Ngata, rivière Akanga, septembre 1978*).

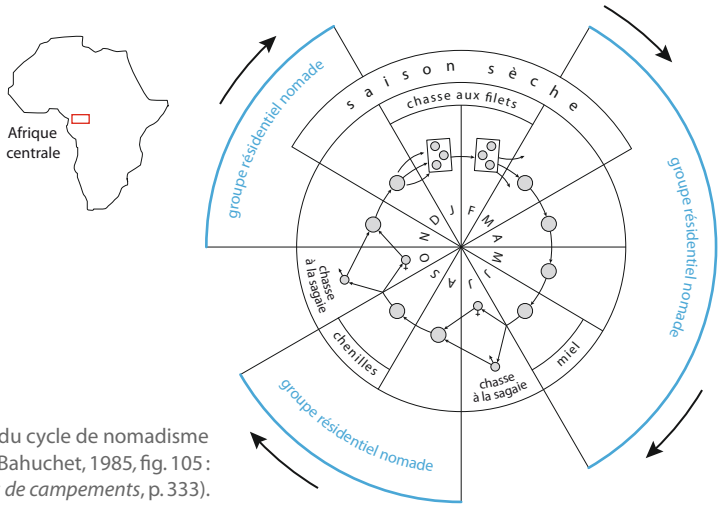


Figure 3a - Camps du groupe résidentiel au cours du cycle de nomadisme annuel des Akas (d'après un schéma de S. Bahuchet, 1985, fig. 105 : *Cycle annuel des mouvements de campements*, p. 333).

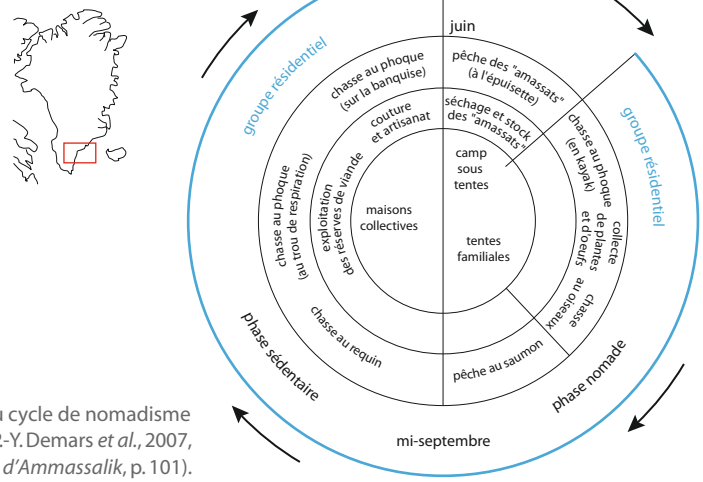


Figure 3b - Camp du groupe résidentiel au cours du cycle de nomadisme annuel des Ammassalimiuts (d'après un schéma de P.-Y. Demars *et al.*, 2007, fig. 1 : *Cycle annuel des Eskimos d'Ammassalik*, p. 101).

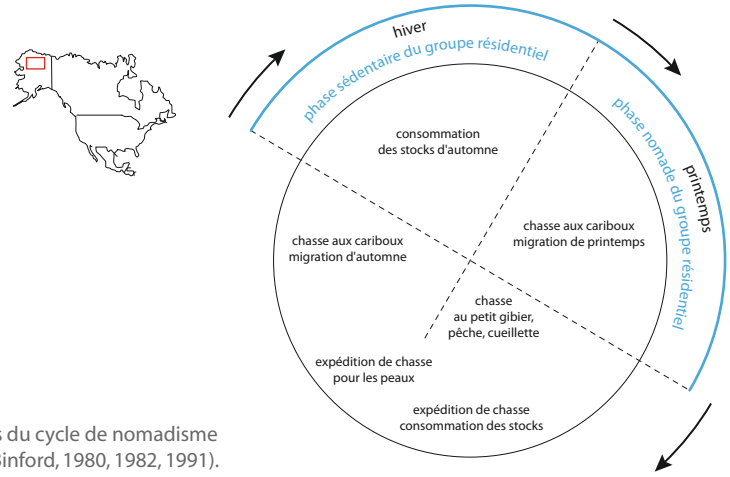


Figure 3c - Camps du groupe résidentiel au cours du cycle de nomadisme annuel des Nunamiuts (d'après Binford, 1980, 1982, 1991).

Il semblerait que la sédentarité du groupe résidentiel soit liée à l'exploitation d'une ressource principale irrégulière dans l'espace et le temps mais localisée (Newell, 1997). Il en est ainsi en hiver pour les Ammassalimiuts qui chassent les phoques auprès de leurs trous de respiration et pour les Nunamiuts qui consomment les stocks de caribou. La phase de nomadisme du groupe résidentiel paraît liée à l'exploitation de ressources régulièrement réparties dans l'espace (ubiquistes) qu'elles soient par ailleurs régulières ou irrégulières dans le temps (ce phénomène étant compensé par la succession saisonnière des ressources). C'est alors la chasse aux singes, aux potamochères et aux athérures chez les Akas et celle des phoques en période estivale chez les Ammassalimiuts (Fougère, 2011).

2.2 - Agrégation des groupes résidentiels

Lors de l'agrégation, les groupes résidentiels deviennent les unités constituant le camp d'agrégation. La matérialisation du lien entre les groupes résidentiels peut être l'implantation d'une unité domestique à mi-parcours (Nunamiut, figure 4a) ou la création de sentiers forestiers (Aka, figure 4b).

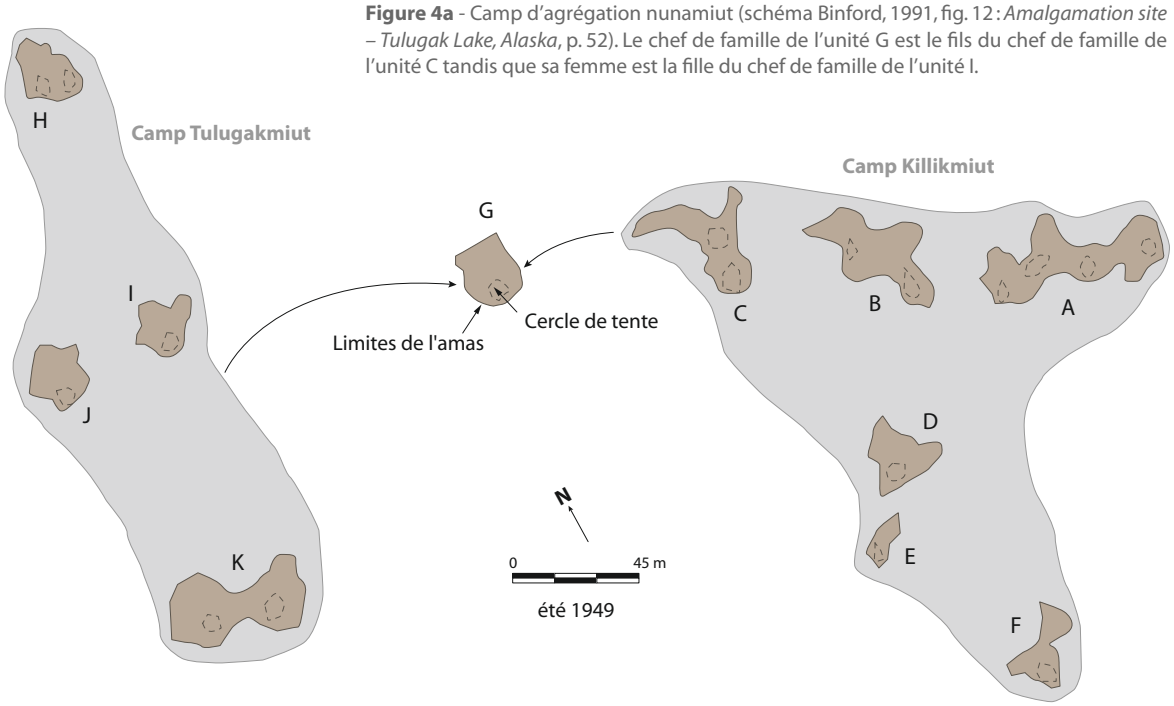
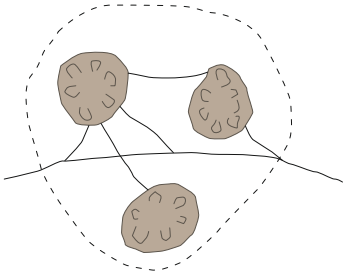


Figure 4a - Camp d'agrégation nunamiut (schéma Binford, 1991, fig. 12 : *Amalgamation site – Tulugak Lake, Alaska*, p. 52). Le chef de famille de l'unité G est le fils du chef de famille de l'unité C tandis que sa femme est la fille du chef de famille de l'unité I.



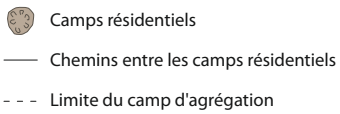


Figure 4b - Camp d'agrégation aka (extrait d'un schéma de S. Bahuchet, 1985, *Campement de chasse aux filets,* fig. 72, p. 245). Des sentiers forestiers relient entre eux les camps résidentiels, nommés *Lángò*. L'ensemble forme le camp d'agrégation, nommé *mò-sàmbà*.

L'agrégation excède la somme des unités que sont les groupes résidentiels puisqu'elle est aussi constituée par les relations (économiques, rituelles, matrimoniales, etc.) qu'ils entretiennent entre eux.

L'agrégation se produit au cœur de la saison sèche chez les Akas (figure 5a). Elle intervient en début d'été chez les Ammassalimiuts (figure 5b) et durant tout l'été chez les Nunamiuts (figure 5c).

Elle peut profiter des ressources concentrées en temps et lieux, prévisibles et abondantes. La répartition des *ammassats* lors de l'agrégation des Ammassalimiuts correspond à cette catégorie. L'agrégation des Nunamiuts intervient clairement lors d'une période de pénurie (Binford, 1991). C'est également ce qui semble se produire chez les ! Kungs (Lee, 1968), les Guayakis (Clastres, 1967) et certains Esquimaux (Damas cité dans Conkey, 1980). L'agrégation est avant tout un moment d'intensification des relations sociales. Considérer qu'elle correspond à la nécessité de se regrouper pour acquérir et traiter une ressource ponctuellement et localement abondante, reviendrait à la revêtir d'un caractère utilitaire pour le moins réducteur.

2.3 - Division du groupe résidentiel

Le phénomène de division intervient lors du départ d'une classe d'âge et souvent de sexe. Une modification de la composition sociologique du groupe résidentiel en découle, ce qui transforme le camp résidentiel, privé d'une classe d'individus, en camp de base. Cette troisième catégorie d'installation se matérialise donc sous deux formes : le(s) camp(s) d'expédition logistique de ceux qui partent et en parallèle un camp de base. Le(s) premier(s) ayant pour vocation d'approvisionner le second.

Pour les Akas, cette division intervient lors des chasses poursuites à la sagaie effectuées uniquement par les hommes (figure 6a). Les groupes de chasseurs traquent alors les gorilles ou les éléphants qui sont dispersés dans la forêt. Chez les Nunamiuts (figure 6b), la division du groupe résidentiel permet d'approvisionner le camp d'agrégation en été et de faire des stocks de viande de caribou en automne. La captation des troupeaux de caribous migrants comprend un fort degré d'imprévisibilité et la division du groupe résidentiel permet alors de couvrir un vaste territoire. Ce phénomène de division répond en fait à la difficulté d'accès d'une ressource principale dispersée. Les Ammassalimiuts ignorent ce type d'organisation.

Les haltes de chasse appartiennent à cette catégorie : elles interviennent lors de la poursuite du gibier pour les Akas et sur le lieu de chasse pour les Nunamiuts. Dans le premier cas, elles sont caractérisées par une absence d'activité autre que le couchage et la prise d'une collation vespérale (Bahuchet, 1985) ; dans le second par une activité de boucherie primaire destinée à faciliter l'emport des parties charnues du gibier et par les premières étapes du traitement des peaux (sites d'Anavik Springs, Binford, 1991).

Le critère de distinction entre les installations matérialisant nos trois catégories est avant tout de nature sociologique. Le camp d'agrégation est caractérisé par la présence de plusieurs groupes résidentiels, le camp résidentiel par celle d'un seul groupe résidentiel et les installations de type logistique par une division du groupe résidentiel (Fougère, 2009). L'agrégation représente le plus fort degré de variété de population (jeunes, vieux, femmes et hommes provenant parfois de groupes culturellement distincts) tandis que la division se fonde sur une restriction sociologique (une seule classe d'âge et le plus souvent un seul sexe). Or ces critères sociologiques ne sont pas directement accessibles pour l'archéologie. Elle peut cependant percevoir des habitats différenciés par leur spécificité économique.

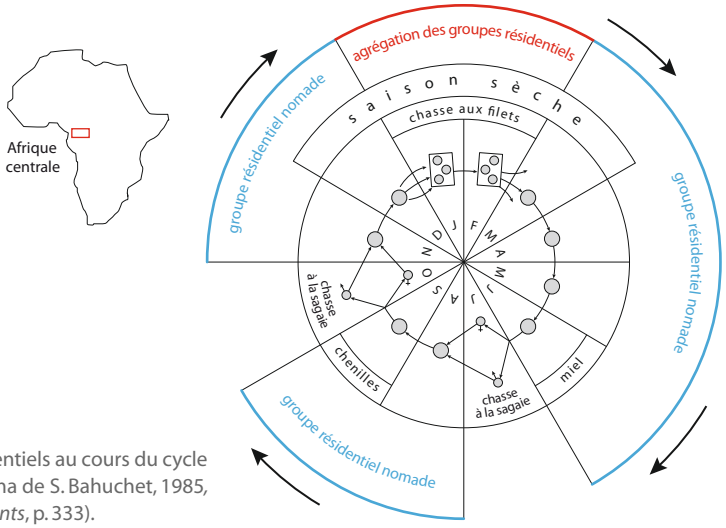


Figure 5a - Camp d'agrégation des groupes résidentiels au cours du cycle de nomadisme annuel des Akas (d'après un schéma de S. Bahuchet, 1985, fig. 105 : *Cycle annuel des mouvements de campements*, p. 333).

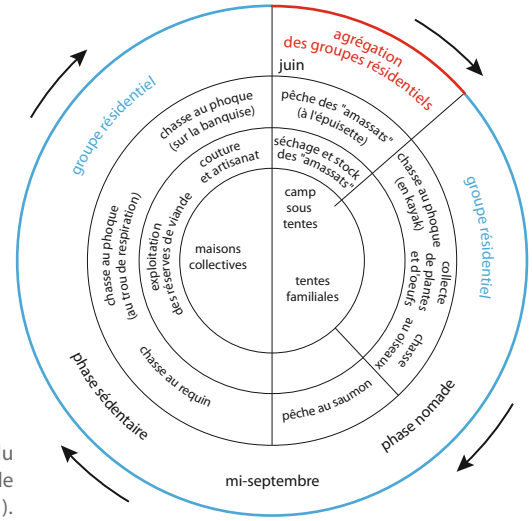
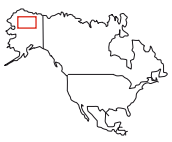


Figure 5b - Camp d'agrégation des groupes résidentiels au cours du cycle de nomadisme annuel des Ammassalimiuts (d'après un schéma de P.-Y. Demars *et al.*, 2007, fig. 1 : *Cycle annuel des Eskimos d'Ammassalik*, p. 101).



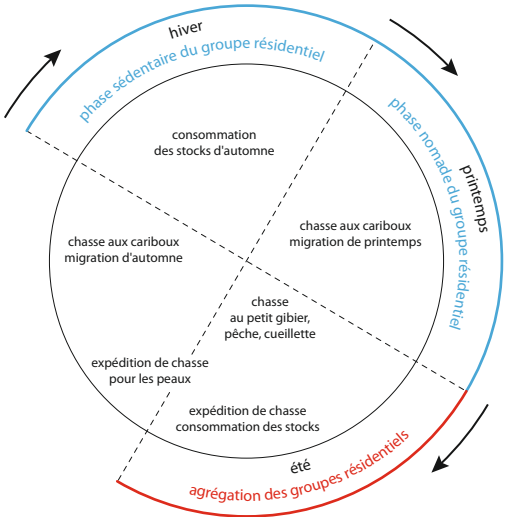


Figure 5c - Camp d'agrégation des groupes résidentiels au cours du cycle de nomadisme annuel des Nunamiuts (d'après Binford, 1980, 1982, 1991).

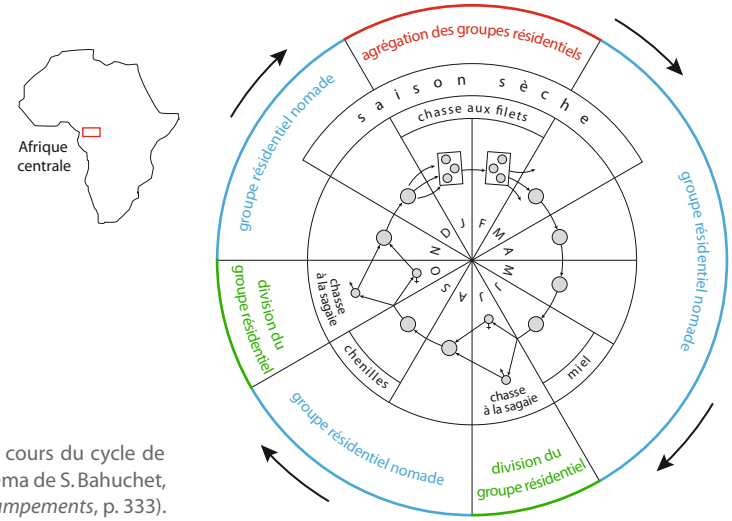


Figure 6a - Division des groupes résidentiels au cours du cycle de nomadisme annuel chez les Akas (d'après un schéma de S. Bahuchet, 1985, fig. 105 : *Cycle annuel des mouvements de campements*, p. 333).

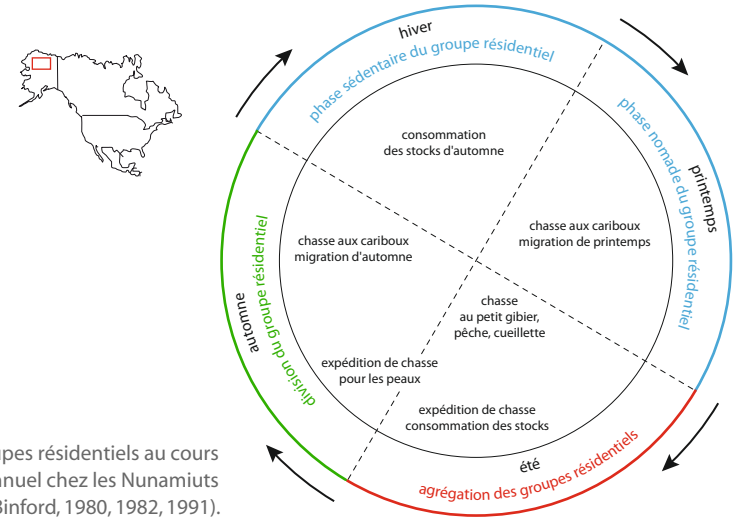


Figure 6b - Division des groupes résidentiels au cours du cycle de nomadisme annuel chez les Nunamiuts (d'après Binford, 1980, 1982, 1991).

3 - L'application d'un modèle théorique à la réalité archéologique et ses difficultés

Les sites recèlent parfois certains maillons des chaînes opératoires d'acquisition, de traitement, de consommation, de conservation ou de transport des ressources. L'analyse spatiale et l'étude des vestiges permettent d'appréhender la diversité des activités économiques effectuées et le degré de séquençage des chaînes opératoires. Une vision dynamique de l'installation peut être obtenue grâce à la microstratigraphie des amas de vestiges et aux remontages, ce qui permet de proposer une durée d'occupation et de possibles modifications dans l'organisation de l'espace du campement (Olive, 1988 ; Pigeot *et al.*, 2004). On peut y ajouter une tentative, assez périlleuse il est vrai, de cerner l'intensité de l'activité sociale par le biais de la culture matérielle (Taborin, 1987).

Cet ensemble de données permet de déduire la composition sociologique des installations et donc de doter le site d'une fonction. L'étude comparative des trois sociétés présentées en début d'article, associée aux observations de terrain sur des sites archéologiques, permet de dresser un schéma interprétatif applicable aux sites archéologiques (figure 7).

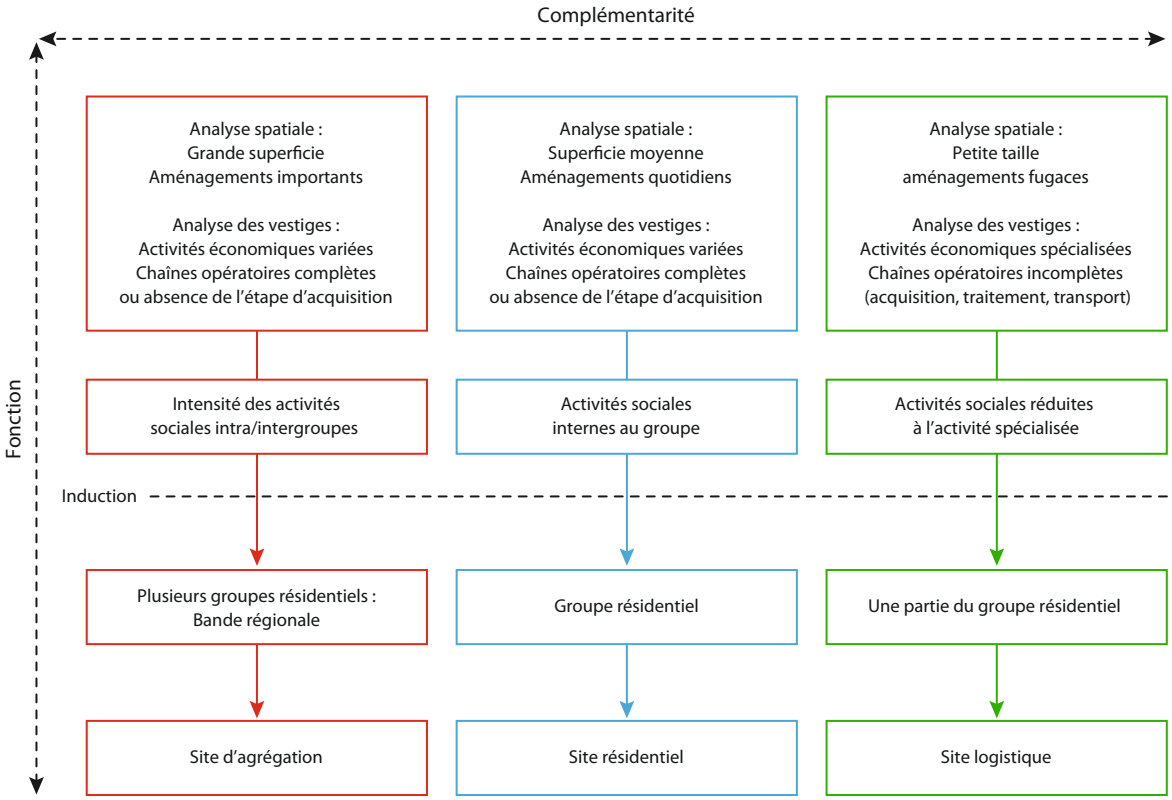


Figure 7 - Schéma d'attribution théorique de fonctions aux sites.

En écartant les biais taphonomiques, on pourrait considérer que les sites résultant de la division du groupe résidentiel, tel que les haltes de chasse, seraient plus lisibles que les autres types d'installations : la courte durée d'occupation et la pratique d'une activité spécialisée leur donnerait valeur d'instantané et écarterait un mélange des dépôts dus à la maintenance ou à des déplacements de zones d'activités (Binford, 1978 ; O'Connell, 1987). Cependant, en l'absence de réoccupation, la brièveté de l'occupation peut se transformer en un facteur de disparition. Des réoccupations successives mais de nature différente peuvent également créer une confusion. À « la conservation différentielle qui écarte des pans entiers d'activités » il faut ajouter le fait que les sites sont le plus souvent des « palimpsestes qui projettent une image moyenne, autrement dit un condensé de séjours successifs » (Olive, Valentin, 2006 : 668).

L'archéologie est donc pourvue d'un bagage théorique lui permettant d'attribuer des fonctions aux sites, cependant la réalité du terrain contrarie souvent la possibilité d'interprétation. Une façon de réduire la marge d'erreur est certainement d'étayer les hypothèses d'attribution de fonction aux sites par la comparaison avec d'autres installations géographiquement proches et culturellement apparentées.

4 - Application du schéma interprétatif à un ensemble de sites archéologiques

4.1 - Quelques sites magdaléniens du Bassin parisien

L'orientation épistémologique des équipes qui se sont succédées depuis A. Leroi-Gourhan, la découverte progressive de sites implantés sur le réseau fluviatile de la Seine ainsi que leur conservation souvent exceptionnelle ont permis de poursuivre une réflexion qui, partant de l'analyse de l'organisation interne des sites, tente d'appréhender un type de mobilité des groupes humains du Magdalénien (*cf.* notamment : Leroi-Gourhan, Brézillon, 1972 ; Olive, 1988 ; Bodu, 1998-1999 ; Pigeot *et al.*, 2004 ; Bodu *et al.*, 2006 ; Audouze, 2006, 2007 ; Valentin, 2008).

Pour chaque site (figure 8) l'une des questions récurrentes est évidemment de déterminer s'il témoigne de l'installation d'une équipe de chasseurs (division du groupe résidentiel) ou de l'ensemble du groupe résidentiel.

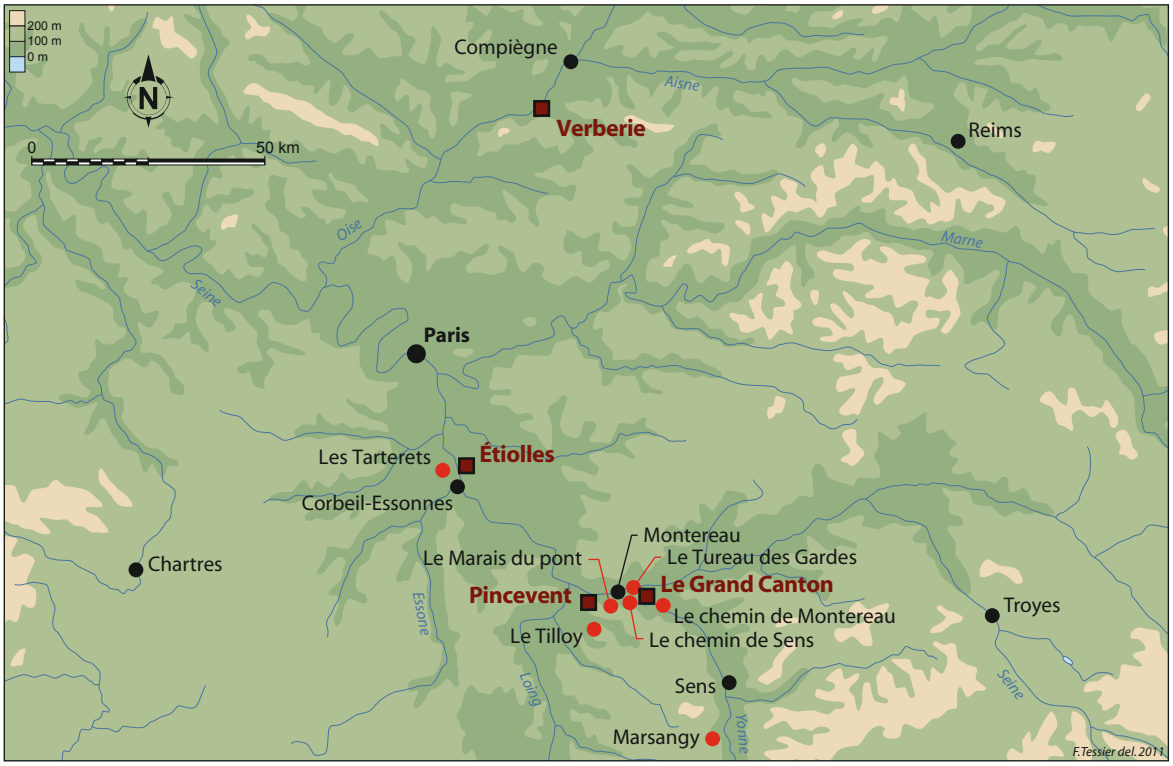


Figure 8 - Sites magdaléniens du Bassin parisien (d'après Olive *et al.*, 2000).

4.1.1 - Verberie : camp de chasse logistique (division du groupe résidentiel) ou camp de chasse résidentiel ?

Verberie (niveau II1) traduit-il l'installation d'un « groupe de chasseurs adultes, détachés de l'ensemble de la communauté » ou celle d'un « groupe familial » (Olive *et al.*, 2000) ?

Les occupations renvoient à une chasse spécialisée effectuée lors de la migration automnale des rennes (Enloe, Audouze, 1997). La chaîne opératoire du traitement du gibier (désarticulation, prélèvement de la viande, extraction de la moelle) dépasse une activité de boucherie primaire qui

serait diagnostique d'une halte de chasse. Cependant, on pourrait considérer que ce site, sans avoir la brièveté d'une halte de chasse, correspond à un camp de chasse logistique ; l'acquisition et le traitement, par une partie du groupe, d'une ressource saisonnière abondante devant permettre de fournir des stocks aux camps résidentiels hivernaux encore inconnus (Enloe, 2004 ; Audouze, 2007).

Cependant, la présence d'un débitage non productif démontre celle « de tailleurs inexpérimentés et novices, et donc des enfants et des adolescents d'âges divers » (Audouze, 2006). De plus, les activités sont diversifiées : fabrication d'équipements (armatures, travail de l'os, des matières dures animales et du bois), réfection d'armes de chasse, présence d'aiguilles fabriquées et utilisées sur place. Enfin, l'analyse spatiale révèle la présence d'une aire de découpe des carcasses ensuite reconvertie en zone de traitement des peaux. L'analyse tracéologique des grattoirs atteste d'un travail des peaux à différents stades (sèches, humides) et selon divers modes opératoires, notamment l'écharnage et la découpe. Ceci pourrait être mis en relation avec la présence des femmes (Audouze, 2006 ; Audouze, Beyries, 2007) et indique une durée d'occupation suffisamment longue pour couvrir la « majeure partie de l'automne » (Audouze, 2006 : 692).

Si l'on applique notre schéma interprétatif, Verberie ne serait donc pas la manifestation d'une division du groupe domestique mais celle d'un camp résidentiel orienté vers l'acquisition des rennes à la période de la migration d'automne, comme Fr. Audouze l'a d'ailleurs proposé.

4.1.2 - Étiolles : atelier de taille (division du groupe domestique) ou camp résidentiel ?

« La profusion si extraordinaire de silex taillés sur les sols magdaléniens d'Étiolles » (Pigeot *et al.*, 2004 : 257) évoque, dans un premier temps, un séjour dévolu à la production de supports laminaires ainsi qu'à la fabrication et à la réfection des armes de chasse (abondance de lamelles à bord abattu). Dans cette hypothèse une équipe spécialisée aurait été attirée par l'exceptionnelle qualité de la matière première d'Étiolles et y serait restée le temps de préparer l'équipement lithique. Étiolles entrerait alors dans la catégorie de la division du groupe domestique.

Cependant, l'absence d'emport important de lames s'accorde avec l'utilisation des productions laminaires sur place pour des activités de boucherie, de travail de l'os et du bois. En outre, l'analyse technologique des vestiges lithiques des unités d'habitation Q31, P15 et U5 documente différents degrés de maîtrise de la taille et permet de poser l'hypothèse de la présence de jeunes apprentis. La présence de perçoirs en bordure du foyer domestique Q31 pourrait renvoyer à une activité de couture, et par conséquent à la présence probable de femmes. Nous aurions alors une composition sociologique du groupe correspondant au groupe résidentiel.

La durée d'occupation de ce site ne semble pas non plus correspondre à l'installation ponctuelle d'une équipe spécialisée. L'occupation de P15 semble contemporaine de la première phase de l'unité d'habitation U5. Les postes de débitage sont alors localisés à l'intérieur de l'espace domestique, près du foyer occupant le centre de l'espace couvert. Dans une seconde phase d'occupation, P15 serait abandonné tandis que l'occupation de l'espace extérieur d'U5 s'intensifierait. Cette répartition spatiale évoque un camp résidentiel hivernal se prolongeant au printemps (Olive, 1988 ; Coudret *et al.*, 1994 ; Olive *et al.*, 2000 ; Pigeot *et al.*, 2004 ; Julien, 2006 ; Olive, Pigeot, 2006).

Le faible nombre de vestiges osseux ne paraît pas être uniquement dû à un phénomène taphonomique. Il pourrait donc indiquer une chasse limitée (Olive, Pigeot, 2006). Il est alors possible de formuler l'hypothèse d'une occupation résidentielle hivernale, alimentée par une chasse occasionnelle et / ou des stocks de viande, durant laquelle les occupants ont pu se consacrer à la réfection et à la fabrication de l'équipement en profitant d'une matière première de bonne qualité.

Si Étiolles correspond à la catégorie des installations résidentielles hivernales de longue durée, nous pouvons classer ce site parmi les campements résidentiels de la phase sédentaire du groupe résidentiel.

4.1.3 - Pincevent IV20 : camp d'agrégation, camp de chasse logistique (division du groupe résidentiel) ou camp de chasse résidentiel ?

Le périmètre du niveau IV20 de Pincevent (4 500 m², Julien, Karlin, 2000-2001), le nombre de structures foyères et le nombre d'unités d'habitation qui peut en être déduit (10, Leroi-Gourhan, Brézillon, 1972), l'activité cynégétique orientée vers un gibier migrateur et le nombre de proies abattues (76 rennes au moins) pourrait en faire un camp d'agrégation. Cependant, l'analyse spatiale démontre que tous les foyers ne correspondent pas à des habitations. Une partie d'entre eux sont en fait des structures périphériques de plein air, des aires de travaux communs (Julien *et al.*, 1987 ; Ploux *et al.*, 1992 ; Julien, 1995). Le nombre d'unités domestiques se réduirait alors à quatre. Ceci n'empêche pas pour autant d'estimer que plusieurs dizaines de personnes ont vécu dans ce campement (David, Orliac, 1994 ; Julien, Karlin, 2000-2001).

L'exploitation massive et intensive du renne lors de sa migration rappelle Verberie. La même question se pose : sommes-nous en présence d'un camp de chasse logistique ou d'un camp de chasse résidentiel ? La réponse est somme toute similaire : les différents niveaux de compétence lithique matérialisent la présence de jeunes et le taux important d'outils de transformation renverrait à celle de femmes. Pincevent IV20 serait donc un camp de chasse résidentiel où le traitement d'importantes quantités de viande entrait dans la constitution de stocks pour l'hiver (David, Orliac, 1994 ; Enloe, 1998 ; Audouze, 2007 ; voir également les conclusions de Bodu *et al.*, ce volume).

4.1.4 - Pincevent IV0 : halte de chasse (division du groupe domestique) ou camp résidentiel ?

Toujours à Pincevent mais dans le niveau IV0, les témoins fauniques (rennes et chevaux) de l'unité T125 indique une occupation en automne, en hiver et au début du printemps. S'agit-il d'un lieu occupé ponctuellement pour mener des activités d'abattage et de traitement préliminaire, destinées à un transport des proies, auquel cas on pourrait y voir la manifestation d'une division du groupe résidentiel, ou sommes-nous en présence d'un campement résidentiel hivernal occupé durant toute la mauvaise saison ? L'analyse technologique des vestiges lithiques confirme la présence d'apprentis, les parures de petites tailles pourraient être associées à des enfants, enfin les vestiges d'outils servant aux travaux de couture évoqueraient des femmes. « Bien que difficile à démontrer formellement, l'hypothèse d'une occupation continue pendant plusieurs mois d'hiver (au moins de fin novembre à mars) est la plus vraisemblable, compte tenu des larges possibilités en ressources animales consommables et de l'extraordinaire somme des activités révélées par le nombre d'outils intensément utilisés et la quantité des produits liés aux combustions » (Bodu *et al.*, 2006 : 135).

Cette hypothèse, ainsi que celle proposée par P. Bodu et collaborateurs (ce volume), permet alors de classer ce niveau de Pincevent dans la catégorie des installations sédentaires hivernales.

4.1.5 - Le Grand Canton : halte de chasse (division du groupe domestique) ou camp résidentiel ?

La problématique d'une accumulation de dépôts due à une installation continue ou à des installations répétées est au cœur de l'attribution d'une fonction au site du Grand Canton (Marolles-sur-Seine). Il semblerait que ce site, comme celui du Tureau des Gardes, corresponde à plusieurs expéditions de chasse menées à toutes les saisons (avec une moindre fréquentation en hiver, Bignon, 2006). Ceci expliquerait le taux relativement faible d'armatures : les chasseurs se seraient

contentés de fabriquer l'équipement nécessaire à chaque épisode de chasse. S'agit-il alors d'une halte fréquentée par la partie du groupe domestique chargée de chasser des chevaux ? L'argument le plus décisif pour parler de sites servant à approvisionner un camp résidentiel est celui d'une sous-représentation des parties charnues matérialisant un emport. L'analyse des parties anatomiques des chevaux permet effectivement de proposer cette hypothèse. On peut également interpréter l'accumulation de blocs de grès près du foyer F1 (secteur 2 du Grand-Canton) comme une structure de boucanage pour conserver la viande afin de la transporter plus aisément ou comme le reliquat d'une cache à viande (Julien, Rieu, 1999 ; Bignon, 2006).

Cependant, ces épisodes de chasse semblent suivis d'une consommation directe partielle, d'un traitement important des matières carnées et d'un travail de la peau attesté par le nombre important de grattoirs. La fonction du site semble moins résider dans la chasse elle-même que dans le traitement du gibier ce qui ouvre la possibilité d'une fréquentation par le groupe domestique entier (Olive *et al.,* 2000).

Finalement, l'ensemble de ces sites semble correspondre aux différents types de campements résidentiels renvoyant alors à une mobilité résidentielle. Cependant la possibilité d'un stockage et celle d'une sédentarité hivernale nous permettent-elles de parler de mobilité résidentielle ?

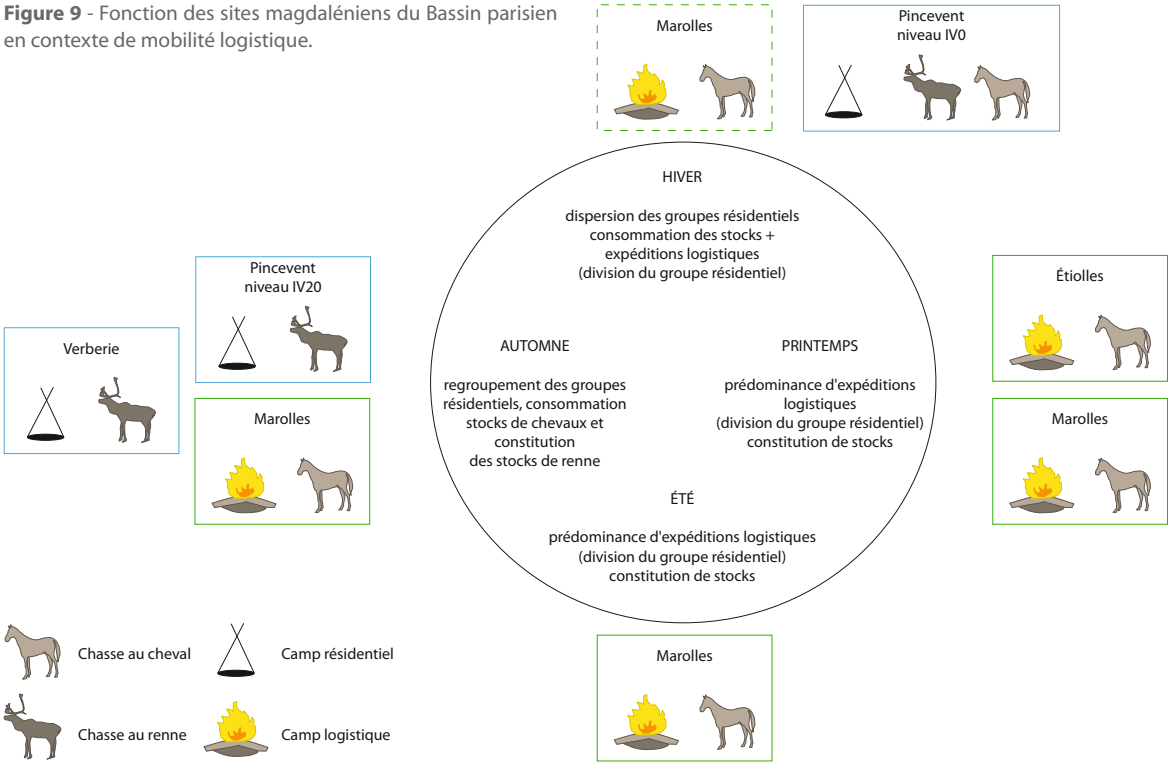
4.2 - Traduction en termes de types de mobilité

Le critère fondamental qui distingue une économie logistique d'une économie résidentielle est la dépendance à l'égard d'un gibier irrégulièrement réparti dans l'espace et dans le temps. L'irrégularité spatiale entraîne la nécessité d'une division du groupe résidentiel pour mener les expéditions logistiques. L'irrégularité temporelle provoque l'obligation de faire des stocks en prévision des saisons de pénurie du gibier principal (Binford, 1980, 1991).

La découverte d'une exploitation régulière du cheval par les Magdaléniens du Bassin parisien (Pincevent IV0, Le Grand Canton, Tureau des Gardes) peut être interprétée de deux façons :

- l'irrégularité spatiale de ce gibier viendrait renforcer l'hypothèse d'une économie logistique induite par l'exploitation parallèle du renne. Les camps de chasse installés sur les routes de migration des rennes permettraient de faire des stocks qui seraient consommés en hiver. Cette période, ainsi que l'été et l'automne, serait entrecoupée d'épisodes de division des groupes résidentiels afin d'acquérir la viande fraîche de chevaux difficilement accessibles. Nous sommes alors dans une économie de type logistique : les camps de base sont alimentés pratiquement toute l'année par une stratégie d'acquisition des ressources mariant le stockage et les expéditions logistiques (Bignon 2006, 2008) (figure 9). Cependant, cette hypothèse se heurte à la difficulté d'affirmer la pratique d'un stockage à long terme et à l'absence récurrente des camps de base que les expéditions logistiques viendraient approvisionner ;
- on peut également considérer que « plus stable que le renne, le cheval apporte une sécurité qui assure la subsistance des Magdaléniens durant l'année et rend moins cruciale la constitution de réserves alimentaires importantes pour franchir la mauvaise saison » (Olive, Valentin, 2006 : 669). L'ensemble des sites correspondrait alors aux installations des groupes résidentiels. La division du groupe résidentiel interviendrait seulement lors de la traque ou de l'observation des proies et serait suivie d'un déplacement du camp résidentiel sur le lieu d'abattage, ce qui correspond à une stratégie de *foragers* (voir les chasses à l'éléphant chez les Akas, Bahuchet, 1985). Les sites magdaléniens de Champréveyres et de Monruz (Suisse) semblent effectivement correspondre à des sites d'abattage se transformant en camps de chasse résidentiel (Müller *et al.*, 2006). Nous serions là dans le cadre d'une mobilité résidentielle (figure 10).

Figure 9 - Fonction des sites magdaléniens du Bassin parisien en contexte de mobilité logistique.



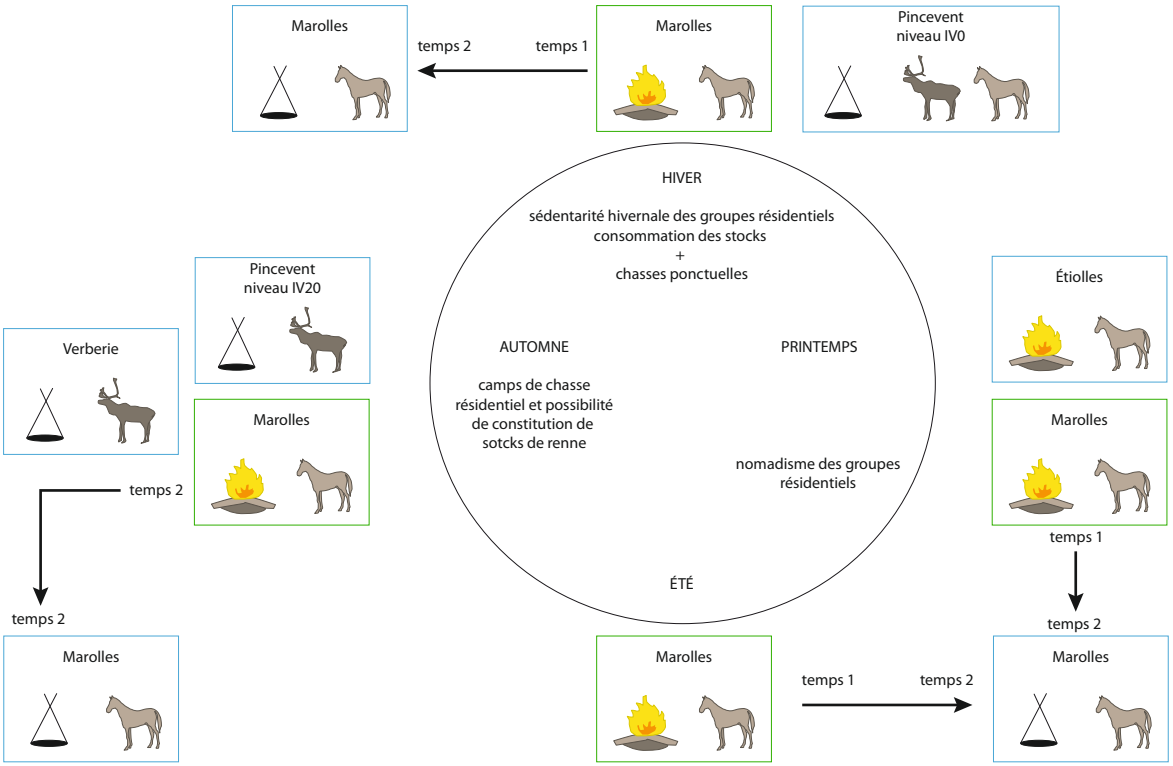


Figure 10 - Fonction des sites magdaléniens du Bassin parisien en contexte de mobilité résidentielle. Le passage de la mention « Temps 1 » à « Temps 2 » matérialisé par une flèche indiquant la transformation du site d'abattage, occupé par une équipe de chasseur (Temps 1), en un site résidentiel, du fait de l'arrivée du reste du groupe résidentiel après l'abattage (Temps 2). Cette modification se fait sans qu'un changement de lieu d'occupation n'intervienne.

Schéma anatomique du renne : M. Coutureau, d'après R. Barone, Anatomie comparée des mammifères domestiques, 71, éd. Vigot, 1976 ; Schéma anatomique du cheval : C. Beauval et M. Coutureau d'après Cl. Bellier et P. Semal (http://www.archeozoo.org).

La halte de chasse renvoie à une brève installation au cours d'une expédition de chasse, elle ne peut en aucun cas être occupée par le groupe résidentiel entier et appartient forcément à la catégorie de la division de ce groupe. Elle peut être l'indice d'une organisation logistique. Cependant, la présence d'un type de campement, en l'occurrence les haltes de chasse, d'une organisation semi-sédentaire et d'une conservation des ressources ne permet pas en soi de déduire un type de mobilité. Les Akas pratiquent une division saisonnière du groupe résidentiel se matérialisant par des haltes de chasse et boucanent le gibier afin de le conserver. Ils ont pourtant un comportement global de *foragers* (mobilité résidentielle). Les Ammassalimiuts connaissent une période de sédentarité qui n'est alimentée ni par des stocks ni par la pratique d'expéditions logistiques. Leur type de mobilité est résidentiel. À travers l'exemple des Nunamiuts, on constate enfin que le propre de la mobilité logistique est la dépendance à une seule ressource principale et la nécessité de corriger son irrégularité naturelle par le biais de la division du groupe résidentiel et / ou par celui du stockage. Pour parler de mobilité logistique, il faut donc parvenir à retrouver les vestiges de la stratégie adoptée pour contrer une irrégularité naturelle des ressources.

Notre modélisation des données ethnographiques associée au schéma d'interprétation archéologique confirme l'hypothèse d'une mobilité de type résidentiel à l'époque magdalénienne dans le Bassin parisien (Audouze, 2006). Pour autant, on ne peut évidemment assurer qu'il n'y eut pas de haltes de chasse chez les Magdaléniens du Bassin parisien. Elles peuvent avoir été fugaces au point de ne laisser aucune trace. Il est par contre plus étonnant de n'avoir pas de témoignage de campements d'agrégation. Ils peuvent être encore à découvrir[1], être situés hors de la zone d'étude ou n'avoir pas résisté à l'urbanisation moderne.

Remerciements

Je remercie François Bon, Nicolas Teyssandier et Nicolas Valdeyron pour m'avoir invité à intervenir lors de ce colloque. Je tiens également à remercier Mathieu Langlais et Jean-Marc Pétillon pour leur aide à la préparation de ma communication. Merci à Serge Bahuchet pour la rapidité et la chaleur avec lesquelles il a accepté de voir reproduit ses documents iconographiques. La lecture critique d'une première mouture de cet article par Oliver Bignon m'a permis, je l'espère, de l'améliorer. Ma gratitude va évidemment à Françoise Audouze pour l'intérêt qu'elle manifeste à l'égard de mon travail et l'aide constante qu'elle m'apporte.

Félicie FOUGÈRE
UMR 5608 - TRACES
Université Toulouse II - Le Mirail
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE
felicie.fougere@inp.fr

1. Il s'est écoulé dix ans entre la découverte de Pincevent et celle des autres sites de chasse au renne et vingt années supplémentaires avant de mettre au jour les sites d'exploitation des chevaux

Références bibliographiques

Audouze Fr., 2006 - Essai de modélisation du cycle annuel de nomadisation des Magdaléniens du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (4), 683-694.

Audouze Fr., 2007 - Mobilité résidentielle et stratégie de subsistance dans le Magdalénien du Bassin parisien, in Rouillard P., Perlès C., Grimaud E. (dir.), *Mobilité, immobilisme. L'emprunt et son refus*, Paris, De Boccard, 27-44.

Audouze Fr., Beyries S., 2007 - Chasseurs de renne d'hier et d'aujourd'hui, in Beyries S., Vaté V. (dir.), *Les civilisations du renne d'hier et d'aujourd'hui. Approches ethnohistoriques, archéologiques et anthropologiques*, 27e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, APDCA-CNRS, 185-207.

Bahuchet S., 1985 - *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine*, Paris, SELAF (« Ethnosciences » 1), 638 p.

Bignon O., 2006 - De l'exploitation des chevaux aux stratégies de subsistance des Magdaléniens du Bassin parisien, *Gallia Préhistoire*, 48, 181-206.

Bignon O., 2008 - *Chasser les chevaux à la fin du Paléolithique dans le Bassin parisien. Stratégies cynégétiques et mode de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien,* Oxford, Archaeopress (« Bar International series » 1747), 170 p.

Binford L. R., 1978 - Dimensional analysis of behaviour and site structure: learning from an eskimo hunting stand, *American Antiquity*, 43 (3), 330-361.

Binford L. R., 1980 - Willow smoke and dogs' tails: hunter-gatherer settlement systems and archaeological site formation, *American Antiquity*, 45 (1), 4-20.

Binford L. R., 1982 - The archaeology of place, *Journal of anthropological archaeology*, 1, 5-31.

Binford L. R., 1991 - When the going gets tough, the tough get going: Nunamiut local groups, camping patterns and economic organization, in Gamble C. S., Boismier W. A. (eds.), *Ethnoarchaeological approaches to mobile campsites. Hunter-gatherer and pastoralist case studies*, Ann Arbor MI, International Monographs in Prehistory (« Ethnoarchaeological Series » 1), 25-138.

Bodu P., 1998-1999 - Sociétés mobiles du Paléolithique supérieur dans le Bassin parisien, in Brun P., de Miroschedji P. (dir.), *Thème 2 : Évolution des structures et dynamiques sociales,* Cahier des thèmes transversaux ArScAn, I, 54-56.

Bodu P., Julien M., Valentin B., Debout G. (dir.), 2006 - Un dernier hiver à Pincevent : les Magdaléniens du niveau IV0 (Pincevent, La grande Paroisse, Seine-et-Marne), *Gallia Préhistoire*, 48, 1-180.

Clastres P., 1967 - Ethnologie des indiens Guayaki. La vie sociale de la tribu, *L'Homme*, 7 (4), 5-24.

Conkey M. W., 1980 - The identification of prehistoric hunter-gatherer aggregation sites: the case of Altamira, *Current Anthropology*, 21 (5), 609-622.

Coudret P., Larrière-Cabiran M., Olive M., Pigeot N., Taborin Y., 1994 - Étiolles, in Taborin Y. (dir), *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, La Maison des Sciences de l'Homme (« Documents d'archéologie française » 43), 132-146.

David Fr., Orliac M., 1994 - Pincevent, in Taborin Y. (dir.) - *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, La Maison des Sciences de l'Homme (« Documents d'archéologie française » 43), 154-166.

Demars P.-Y., Le Gall O., Martin H., 2007 - Saisonnalité, mobilité et spécialisation des sites. Une approche polythématique, in de Beaume S.A. (dir.), *Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur. Méthodes d'analyse et d'interprétation en préhistoire*, Paris, CNRS éditions, 99-115.

Enloe J.G., 1998 - Fonctions des sites et chasse spécialisée : variation régionale pendant la période magdalénienne, in Brugal J.-P., Meignen L., Patou-Mathis M. (dir.), *Économie préhistorique : les comportements de subsistance au Paléolithique*, 18e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Juan-les-Pins 1997, APDCA-CNRS, 363-372.

Enloe, J.G., 2004 - Equifinality, assemblage integrity and behavioral inferences at Verberie, *Journal of Taphonomy*, 2 (3), 147-165.

Enloe J.G., Audouze Fr., 1997 - Le rôle de l'environnement dans la vie des chasseurs magdaléniens du Bassin parisien, in Fagnard J.-P., Thévenin A. (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, 119e congrès des sociétés historiques et scientifiques, Paris, CTHS, 177-186.

Fougère F., 2009 - *Visibilité archéologique des variations de morphologie sociale en contexte nomade*, Mémoire de Master II, Toulouse, université Toulouse II - Le Mirail, 48 p.

Fougère F., 2011 - Pour une modélisation du cycle annuel de nomadisation des chasseurs-cueilleurs : données ethnographiques et conditions d'applications archéologiques, *Bulletin de la Société préhistorique française,* 108 (2), 201-220.

Gessain R., 1969 - *Ammassalik ou la civilisation obligatoire*, Paris, Flammarion, 253 p.

Julien M., 2006 - À la recherche des campements d'hiver dans le Magdalénien du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française,* 103 (4), 695-709.

Julien M., Bodu P., 1995 - Analyse typo-technologique du matériel lithique de quelques unités du site magdalénien de Pincevent (Seine-et-Marne). Applications spatiales, économiques et sociales, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92 (1), 15-17.

Julien M., Karlin C., 2000-2001 - Reconstitution des sociétés paléolithiques : l'exemple magdalénien de Pincevent, in Brun P., de Miroschedji P. (dir.), *Thème 2 : Évolution des structures et dynamiques sociales,* Cahier des thèmes transversaux ArScAn, II, 51-54.

Julien M., Karlin C., Bodu P., 1987 - Pincevent : Où en est le modèle théorique aujourd'hui ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 84 (10-12), 335-342.

Julien M., Rieu J.-L. (dir.), 1999 - Les occupations magdaléniennes de Marolles-sur-Seine / Le Grand Canton (Seine-et-Marne), in Julien M., Rieu J.-L. (dir), *Occupations du Paléolithique supérieur dans le sud-est du Bassin parisien*, Paris, la Maison des sciences de l'Homme (« Documents d'archéologie française » 78), 13-158.

Lee R.B., 1968 - What hunters do for a living, or, how to make out on scarce resources, in Lee R.B., Devore I. (eds.), *Man the hunter*, Chicago, Adline Publishing company, 31-47.

Leroi-Gourhan A., Brezillon M., 1972 - *Fouilles de Pincevent, essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, Paris, CNRS (« Gallia Préhistoire supplément » 7), 327 p.

Mauss M., Beuchat H., 1906 - Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimo. Étude de morphologie sociale. *L'Année sociologique*, 1904-1905, 9, (version numérique par J.-M. Tremblay, 2002, coll. Les classiques des sciences sociales), 71 p.

Müller W., Leesch D., Bullinger J., Cattin M-I, Plumettaz N., 2006 - Chasse, habitats et rythme de déplacements : réflexions à partir des campements magdaléniens de Champréveyres et Monruz (Neuchâtel, Suisse), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (4), 741-752.

Newell R.R., 1997 - Rôle de la recherche ethnographique dans le diagnostic du comportement à l'âge de la pierre. Systèmes et organisation des établissements, in Fagnard J.-P., Thévenin A. (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest,* 119e congrès des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, CTHS, 455-467.

O'Connell J.F., 1987 - Alyawara site structure and its archaeological implications, *American Antiquity*, 52 (1), 74-108.

Olive M., 1988 - *Une habitation magdalénienne d'Étiolles. L'unité P15*, Paris, Société préhistorique française (« Mémoires » 20), 2 vol., 175 p.

Olive M., Audouze Fr., Julien M., 2000 - Nouvelles données concernant les campements magdaléniens du Bassin parisien, in Valentin B., Bodu P., Christensen M. (dir.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire : Confrontation des modèles régionaux de peuplement*, Actes de la table ronde internationale de Nemours, APRAIF (« Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France » 7), 289-304.

Olive M., Pigeot N., 2006 - Réflexions sur le temps d'un séjour à Étiolles (Essonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (4), 673-682.

Olive M., Valentin B., 2006 - Avant-propos. Variabilité des habitats tardiglaciaires : perspectives palethnologiques et paléohistoriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (4), 667-671.

Pigeot N. (dir.), 2004 - *Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques (l'unité d'habitation Q31),* Paris, CNRS (« Gallia Préhistoire supplément » 37), 360 p.

Ploux S., Karlin C., Bodu P., 1992 - D'une chaîne à l'autre, normes et variations dans le débitage laminaire magdalénien, in Karlin C. (dir), *Techniques & Culture : Préhistoire et ethnologie, le geste retrouvé*, 17-18.

Taborin Y., 1987 - Une certaine lecture des sols d'habitation, *Bulletin de la Société préhistorique française,* 84 (10-12), 353-357.

Thomas J.M.C., 1991 - Organisation sociale, in Thomas J.M.C., Bahuchet S. (dir.), *Encyclopédie des Pygmées Aka. Techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine (Sud-Centrafrique et Nord Congo)*, Paris, CNRS, 1, 3, 21-40.

Valentin B., 2008 - *Jalons pour une paléohistoire des derniers chasseurs (XIVe-VIe millénaire avant J.-C.)*, Paris, Publication de la Sorbonne (« Cahiers archéologiques de Paris » 1), 326 p.

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire